

## LA PAGE BLANCHE

Quelque chose se terre derrière ma page blanche. Quelque chose qui tient du crissement d'une guimbarde. Un grillon du foyer peut-être. Quelque insecte porteur de sérénades dès l'aût venu, qui sait ? Bruissement insistant en tout cas. Qui ne veut point se taire. Quelle agitation, quel remue-ménage sous le papier ! Rien à faire, décidément. Il sera dit que je ne fixerai rien de bon, aujourd'hui noir sur blanc, sur cette page.

J'étais tout disposé pourtant à entamer ma tâche. Avec l'ardeur nécessaire. Et cette petite voix qui revient troubler l'office. Quel démon la mène ? Juste au moment où l'esprit tendait à se poser, tout doucement, sur les plaines du silence, à l'instant précis où la voix limpide d'écriture devait s'élever, solitaire et harmonieuse. Impossible : tout s'est éparpillé déjà...

Ma plume même en est toute troublée : elle ne s'y attendait pas. Ce ne sont pas les va-et-vient qui la rebutent en effet. Elle prétendrait, bien au contraire, avoir acquis de l'exercice une certaine habitude à l'ensachement des lignes. Mais aujourd'hui elle ne paraît pas devoir y parvenir. Elle est donc restée là comme un chien à l'arrêt : ailettes dressées, crête hérissée, telle un vieux coq éraillé. Une goutte d'encre noire demeure, craintive, comme saisie, interdite, en équilibre sur la pointe de l'acier, semblant respirer faiblement. Elle aussi écoute : bah ! qui diable peut bien être un tel pialement ?

Nous l'avions pourtant conçue par le menu cette sacrée page, bon sang ! Nous nous l'étions gravés précisément une histoire, une histoire courte, c'est cela même, en langue corse ! Mais nous aurions voulu qu'elle dise beaucoup en peu de mots. Supposons une histoire qui eût senti l'air de la montagne, sans parler de montagne cependant ; qui eût